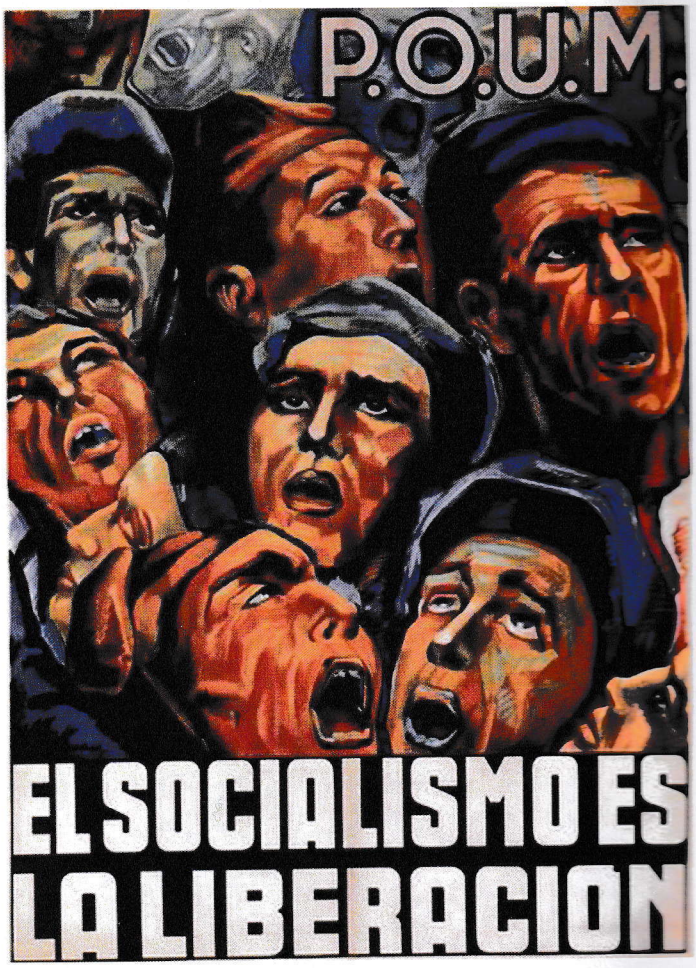
Un militant du **POUM** honoré

Nous avons rencontré Amada Pedrola-Rousseaud pour une interview [1] au sujet de son livre publié aux Éditions libertaires : *Miquel Pedrola, une renaissance* [2]. Amada et son père ne se sont jamais connus, l'un mort trop tôt, l'autre née quelques mois plus tard. Mais le fait de retrouver les traces et les faits de ce militant du POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste) l'a fait renaître, lui qui fut tué dans une embuscade à l'âge de 19 ans. Trop jeune pour mourir… comme tant d'autres. L'histoire racontée est autant la quête de l'histoire du père, Miquel, que la conquête de sa propre histoire, à elle Amada, et celle de sa mère aussi, jeune veuve, avec une toute petite fille dans les bras pour traverser les Pyrénées enneigées et fuir vers la France, en janvier 1939. Double renaissance. Quête identitaire et mémorielle.

C'est en fréquentant l'Ateneo Republicano du Limousin qu'Amada fut interpellée par des chercheurs et chercheuses, et notamment par Dani Cortijo Astudillas, auteur du livre *Historias de la historia de Barcelona* (2010) dans lequel il consacre un chapitre à la rue Miquel-Pedrola. Cet historien lui apprend qu'une mention peinte, en partie effacée, sur un mur de la Barceloneta, « Pedrola », s'avère être le patronyme d'un militant du POUM, suffisamment connu pour avoir eu l'honneur de donner son nom à une rue. Dans le cadre d'une réhabilitation, des travaux sont prévus pour faire tomber le mur en question : une mobilisation de tout le quartier aboutit à l'arrêt des démolitions puis enfin à la pose d'une plaque le 25 octobre 2010 sur la façade du 45 rue Sant-Miquel : « *Ancien nom de la rue (1936-1939) en hommage à MIQUEL PEDROLA ALEGRE Voisin de la Barceloneta, Militant du POUM, Mort au Front de Huesca le 6 septembre 1936* ». Alors Amada part à la recherche de la vie et de l'engagement de son père qui œuvrait très jeune à faire advenir une Espagne libre et égalitaire en luttant contre les « Señoritos »



et le clergé omnipotent, qui écrasaient la population de la péninsule ibérique. Elle plonge dans les archives, la presse de l'époque, collectant le moindre indice, une ligne ou deux évoquant Miquel Pedrola, construisant une partie du puzzle d'une période « *à la fois la plus lumineuse et la plus sombre de l'histoire de l'Espagne* ».

Miquel Pedrola Alegre est né à Barcelone le 25 avril 1917. Issu d'une famille aisée, père et mère chanteurs lyriques, il passe pourtant son enfance et

1. Émission Femmes libres du mercredi 1er juin 2022, 18 h 30 – 20 h 30, http://emission-femmeslibres.blogspot.com/
2. Amada Pedrola-Rousseaud, *Miquel Pedrola, une renaissance*, Les Éditions libertaires, 2021.

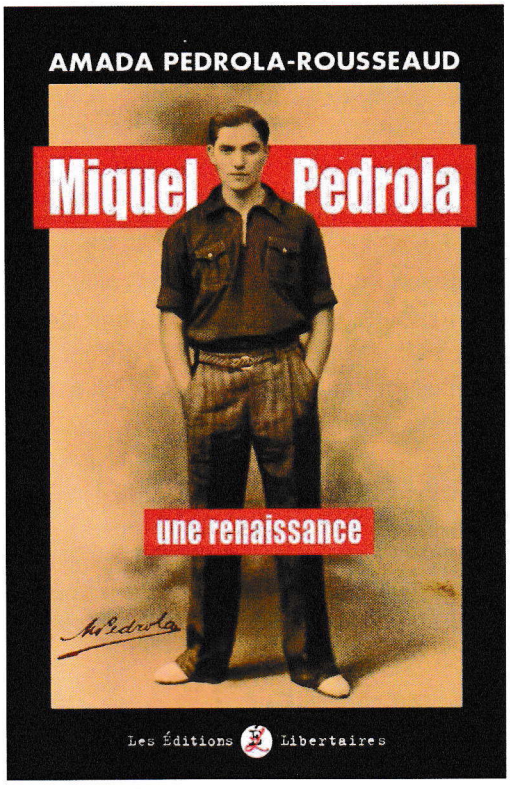
son adolescence avec des enfants d'ouvriers et de pêcheurs de la Barceloneta, ce quartier populaire de Barcelone. Il s'engage adolescent dans les Jeunesses Communistes indépendantes (puis ibériques) au sein du Bloc Obrer i Camperol (BOC), avec Germinal Vidal Vicens et Josep Rovira, il participe aux événements d'octobre 1934 dans les Asturies. Il s'y montre bon orateur, et anime nombre de meetings ouvriers. « *Le 5 janvier 1935, un meeting était prévu au cirque Price, à la Ronda San Antonio, où 6 000 personnes pouvaient facilement loger. (...) Pedrola prit la parole en premier au nom des jeunesses.* »

Rappelons que le BOC fait ensuite partie du POUM, à la création de celui-ci à Barcelone, en pleine clandestinité le 29 septembre 1935 : le POUM regroupe, en plus du BOC, l'Allianza Obrera, le Parti prolétaire catalan, le Parti communiste de Catalogne, la Fédération catalane du PSOE et l'Union socialiste de Catalogne, et il est dirigé par Andreu Nin, dissident du communisme stalinien. Germinal Vidal étant devenu secrétaire du nouveau parti, Miquel Pedrola sera ensuite dans le comité exécutif du POUM avec Ignacio Iglesias, Fransec Gelada et Wilebaldo Solano. Le POUM se démène, sans réussir, à pousser à l'union de la CNT, de l'UGT et des syndicats autonomes afin de former une unique centrale syndicale. Rapidement, le POUM déborde la Catalogne et va se retrouver aux côtés de la CNT, dans le combat comme dans la répression.

Miquel Pedrola participe activement à la rédaction de *La Batalla*, créé par Maurin. C'est un journal qui tire à 10 000 exemplaires en 1935. Au meeting au théâtre de Sabadell, le 30 janvier 1936, pour protester contre la répression, suite aux faits d'octobre 1934, Miquel est arrêté pour avoir critiqué les « hautes personnalités de la République » ! Miquel est aussi un poète imaginatif, un des pionniers des « refuges » de l'art, cercles où on pouvait chanter ou déclamer, pendant la période de la République. Quant à Maria Valero Jornet, issue d'une famille très modeste, elle travailla très jeune dès 12 ans en usine, et c'est au cours des meetings auxquels elle se rendait avec son père qu'elle rencontra Miquel à 14 ans. Elle s'investit rapidement dans les actions du POUM, en distribuant des tracts, collant des affiches, en surveillant les bureaux de vote lors des élections. En fait, pris par la politique, Miquel n'exerça aucun métier. Dès le 19 juillet 1936, les forces antifascistes s'engagèrent et Miquel en était avec le POUM, parmi les jeunes militants, sans formation pour aller au front. Les Premières colonnes étaient dirigées par Durruti vers Saragosse. Il se portera volontaire pour partir au sein des Secondes colonnes des milices de Catalogne, vers le front aragonais, le 25 juillet. Il apprend très vite que Maria Valero est enceinte, ils se marient le 28 août près de Saragosse. Mais c'est sur le front d'Aragon qu'il continue à combattre. Chez les miliciens du POUM dans la 29e division, 600 volontaires étrangers et étrangères les ont rejoints, notamment des Allemands fuyant le nazisme, mais aussi des Italiens, des Français, des Britanniques. George Orwell s'y était engagé aussi. C'est au moulin de Tierz que Miquel livra son dernier combat le 6 septembre, pris dans une embuscade avec d'autres militants. Les funérailles furent grandioses, avec un cortège qui défila pendant plusieurs heures.

Amada, sa fille, ne naquit donc qu'en 1937 et dans ce livre, elle partage une émotion forte, particulièrement lorsqu'elle se rend à Tierz, et qu'elle découvre qui fut son père dont personne ne parla pendant près de 75 ans. Et pourtant, elle avait subi avec sa famille maternelle deux exodes, celui de la *Retirada* début 1939 et celui de 1940 quand les troupes allemandes occupèrent la France. Un livre passionnant par celle qui allait déjà dans les collèges et les lycées de Limoges en tant que passeuse mémorielle de l'Espagne révolutionnaire.

Hélène Hernandez

Émission Femmes libres du mercredi 1er juin 2022, 18 h 30 – 20 h 30, http://emission-femmeslibres.blogspot.com/

Amada Pedrola-Rousseaud, **Miquel Pedrola, une renaissance**, Les Éditions libertaires, 2021, 253 pages, 15 euros